

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Départ. du Bas-Rhin

Schweighaeuser, Jean Geoffroy

Mulhouse, 1828

Fleckenstein

[urn:nbn:de:bsz:31-341685](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341685)

on remarque un beau puits taillé dans le roc, et renfermé dans une tour. Déjà nous avons vu qu'en 1269 deux nobles de Frundsberg avaient part aux châteaux de Winstein; c'est la mention la plus ancienne de cette famille que l'on connaisse. En 1349 son château patrimonial, dont alors les comtes de Deux-Ponts-Bitche étaient les seigneurs suzerains, appartenait à Eberlin et Louis de Frundsberg, à Sigfried de Löwenstein, gendre d'Eberlin, et à Renaud Hofwarth de Sickingen, beau-père de Louis. Renaud ayant dépouillé des négocians de la petite ville impériale de Weil en Souabe, et les ayant emmenés prisonniers à Frundsberg, Jean de Lichtenberg, vicaire impérial en Alsace, et depuis évêque de Strasbourg, exhorta les juges de la paix publique à punir ce désordre. De concert avec eux il rassembla des troupes et se rendit lui-même, avec la bannière impériale, devant ce château, qui fut pris et détruit. Renaud ne s'en tint point à ce premier attentat, il arrêta sur la grande route, blessa et depouilla plusieurs citoyens de Strasbourg. Il prétendit ensuite devoir être dédommagé de la perte qu'il avait éprouvée à Frundsberg. Sa demande fut rejetée, et il fut condamné à réparer le mal qu'il avait fait. Les autres propriétaires du château furent dédommagés, ou, selon l'expression des chartes, ils vendirent leurs parts à la paix publique. L'empereur Charles IV défendit alors le rétablissement de ce château : dans la suite il fut donné, par l'électeur palatin, en fief aux Fleckenstein, et, après leur extinction, aux Hatsel. Selon Schœpflin, les Fleckenstein le réparèrent, et en effet l'on y voit de grosses pierres remplir les fentes, et on lit au-dessus d'une porte une date du 15.^e siècle.

Les quatre châteaux dont il vient d'être parlé, sont compris dans la partie de notre territoire cédée en 1815 à la Bavière, et que la rectification des limites a fait rentrer depuis sous la domination française.

FLECKENSTEIN.

Parmi nos anciennes familles, aujourd'hui éteintes, celle de Fleckenstein était l'une des plus riches; c'est aussi celle dont l'existence s'est prolongée à travers le plus grand nombre de siècles. Dès l'an 1179 Godefroi de Fleckenstein signa, comme témoin, l'acte d'une donation faite par l'empereur Frédéric I.^{er} à l'abbaye de Stürzelbronn. Au milieu du siècle suivant Henri fut nommé prévôt impérial de Haguenau, et ses descendans occupèrent fréquemment cette charge. Sa famille se partagea par ses fils en trois branches : celle fondée par le plus jeune, s'éteignit dès le milieu du 15.^e siècle, et la seigneurie de Soultz-sous-forêts, qu'elle avait reçue en partage, passa à la ligne aînée. Les descendans du second fils eurent pour leur part le bourg de Beinheim avec ses dépendances, et vers la fin du 14.^e siècle ils acquirent, par un mariage, la seigneurie de Dagstul, fief de l'électeur de Trèves, situé entre la Moselle et la Sarre. Cette branche fournit au commencement du 15.^e siècle un évêque au siège de Bâle, et reçut au siècle suivant de l'empereur Frédéric III le titre de baron, qui, à son extinction, arrivée en 1644, passa à la

branche aînée. Celle-ci acquit, au 14.^e siècle, par des alliances, la seigneurie de Bickenbach et une partie de l'héritage des Hünebourg. C'est à cette branche qu'appartient Jean de Fleckenstein, élu en 1410 évêque de Worms : ses frères fondèrent les deux lignes de Soultz-sous-forêts et de Nieder-Rœdern. La cadette s'éteignit en 1637, l'aînée produisit Jacques de Fleckenstein, sous-avocat d'Alsace en 1500, et dont le fils fut grand-bailli de Germersheim. Ses descendants se distinguèrent au service militaire de Bade-Durlach, de la Bavière et de la France. Enfin, Henri-Jacques, né en 1636, vit son fils unique, Frédéric-Jacques, mourir en 1710, et décéda en 1720, le dernier de son nom. Dès l'an 1706, Louis XV promit au prince Rohan de Soubise, frère de l'évêque de Strasbourg, Armand-Gaston de Rohan, la succession aux fiefs de cette famille, et en 1712 Henri-Jacques consentit à une investiture simultanée. Une partie de ces fiefs étaient féminins, et le vieux baron avait trois filles et une petite-fille : il se repentit vers la fin de ses jours de s'être prêté lui-même à leur spoliation, mais il était trop tard, ses réclamations ne furent point écoutées, et ses filles perdirent le procès qu'après sa mort elles intentèrent aux princes de Rohan ; elles n'obtinrent de cette riche succession qu'un petit nombre d'allodiaux et quelques fiefs peu considérables.

L'importance du château de Fleckenstein (situé à l'est de Frundsberg, sur un monticule voisin de la route qui conduit aux belles forges de Schœnau) répond à l'antique illustration de cette famille. A l'exception de Lichtenberg, aucune de ces demeures chevaleresques répandues sur nos montagnes, n'occupe un rocher aussi gigantesque ; nulle part une telle position, fournie par la nature, n'a été accompagnée de constructions artificielles aussi hardies et aussi multipliées. Notre planche 40.^e offre une vue fidèle de ce qui reste de ce fort. Une ancienne gravure, publiée par Specklin et copiée par Mérian, est censée le représenter tel qu'il était autrefois ; mais elle est d'une inexactitude évidente : néanmoins elle s'accorde avec les restes existans en ce qu'elle nous fait voir que la plus grande partie du rocher était garnie en dehors de murs et de tours, et que tout le bas était environné d'enceintes fortifiées et d'édifices accessoires. L'une des tours renfermait un escalier qui montait jusqu'à la plate-forme supérieure : on y arrive aujourd'hui par deux galeries taillées dans le roc, l'une extérieurement et l'autre à l'intérieur : toutes deux communiquent avec plusieurs chambres également taillées dans le roc. La plupart des édifices, tant du haut que du bas, paraissent être d'une haute antiquité ; cependant l'on remarque aussi parmi les derniers une salle voûtée en berceau, qu'une inscription allemande dit avoir été construite en 1407, et au haut une pierre portant la date de 1441, ainsi que d'autres indices de réparations.

Ce château paraît avoir été d'abord une propriété allodiale ; il devint dans la suite un fief impérial, et, quoique l'on ne connaisse point d'investiture antérieure à l'an 1422, il est probable que cette inféodation remonte jusqu'au temps de l'empereur Rodolphe de Habsbourg. Un Fleckenstein ayant, en 1276, pris et amené captif à son château l'évêque de Spire, qui lui devait une somme d'argent,

Rodolphe assiégea l'auteur de cet attentat, et le força à se remettre en son pouvoir. En 1314 de grands brigandages ayant été exercés par ceux qui tenaient, au nom des Fleckenstein, les châteaux de Soultz et de Beinheim, les villes de Haguenau et de Strasbourg brûlèrent ces forts, et cette famille paraît avoir eu jusqu'en 1395 de graves démêlés avec ces villes; mais son château patrimonial jouit pendant quatre siècles d'une profonde tranquillité. Lorsque la branche qui en avait la jouissance se divisa en deux lignes, elles se partagèrent amicalement le manoir paternel; le côté antérieur échut à celle de Soultz, et l'autre à celle de Rœdern: une paix castrale, conclue en 1408, cimentait leur union. Mais en 1674 ce château, n'étant gardé que par le receveur et quatorze paysans, fut pris sans résistance par le maréchal de Vaubrun; six ans plus tard, il fut, ainsi que plusieurs autres de ces antiques demeures féodales, totalement ruiné par le baron de Monclar, commandant d'Alsace, et qui exerçait aussi, en l'absence du duc Mazarin, les fonctions de grand-bailli de Haguenau. Acheté pendant la révolution par un particulier de Wissembourg, il fut vendu, sous le régime impérial, par ce propriétaire, au général Hatry, qui prit le titre de Baron de Pierrebourg, traduction assez maladroite du nom historique de Fleckenstein, dont la véritable signification paraît être *pierre tachetée*. Les forêts qui dépendaient de ce château ont été rendues, depuis la restauration, à la famille de Rohan.

HOHENBOURG, LOEWENSTEIN, CLÉBOURG.

A environ une demi-lieue au nord-est de Fleckenstein les châteaux de Hohenbourg et de Loewenstein occupent, à peu de distance l'un de l'autre, les sommets d'une crête très-élevée. Les ruines du premier sont très-considérables: une enceinte formant un pentagone irrégulier, dont les angles principaux sont fortifiés de tourelles, s'appuie d'un côté contre une roche étroite à sa base, mais qui s'élargit vers le haut. On remarque au bas de ce rocher les entrées de plusieurs galeries souterraines, et parmi les décombres des murs, des pierres ornées de moulures élégantes.

Ce château appartenait anciennement à la famille de Puller, qui ajouta à son nom celui de Hohenbourg; elle paraît avoir eu des liaisons de parenté avec celle de Fleckenstein, avec laquelle elle possédait pendant quelque temps en commun la seigneurie de Soultz-sous-forêts, fief des électeurs de Cologne. En 1309, Henri de Hohenbourg fonda, auprès de Strasbourg, un hospice pour des femmes converties: cet établissement, cédé bientôt après à cette ville, et transféré, en 1392, dans l'intérieur de ses murs, donna naissance à l'hôpital civil actuel. Au même siècle Burkard de Hohenbourg et Werlin Stahel possédèrent en commun la petite ville de Wangen. Au siècle suivant les évêques de Strasbourg engagèrent à cette famille la petite ville de Rhinau, une partie de la vallée de Schirmeck et la ville de Mutzig. En 1444 l'évêque de Mayence, Louis, comte Palatin, et les comtes de Linange et de Sarwerden, secondés par l'évêque de Strasbourg, attaquèrent à Mutzig, sans déclaration de guerre, Wiric de Hohenbourg: ils s'emparèrent de la ville et